

Adam Volher se tenait debout, appuyé contre le montant de la porte fenêtrée, un verre à la main ; il regardait le groupe d'amis, et surtout d'ennemis, qui étaient venus assister à la réception suivant la cérémonie des obsèques de Martin Hamon, riche propriétaire et homme d'affaires qui avait passé sa vie craint et haï et qui était mort de même.

La boutade ironique et quelque peu cruelle qui avait couru toute la matinée entre les participants à cette journée était significative :

« Comment pouvait-on imaginer qu'il meure d'un arrêt du cœur ? On ignorait qu'il en avait un »

Lui-même avait eu des rapports que l'on ne pouvait pas cataloguer d'harmonieux, avec lui.

Héritier d'une entreprise de sécurité informatique, qui avait des ramifications sur plusieurs continents, dont le siège social était à Genève et le centre financier à Londres, il avait naturellement continué de travailler avec Martin Hamon, qui était déjà un partenaire régulier de son père.

Hamon était connu pour être dur et impitoyable en affaires, et de tenter de toujours en sortir à son avantage. Adam était entré naturellement dans la société de son père à la fin de ses études et connaissait très bien la tactique de ce client.

Quand à la semi retraite de son père, il devint le véritable patron de la société « Sécurité Futur » ; il s'opposa dès la première rencontre et fit bien comprendre qu'il ne serait pas plus dupe que son père ne l'avait été, et qu'il ne conti-

nuerait de travailler avec ces entreprises qu'à « ses » conditions.

Martin Hamon était loin d'être sot, le culot de ce jeune homme – il n'avait à cette époque que vingt cinq ans – l'avait impressionné et il avait respecté ses compétences et son intégrité.

Tout se passait bien, et s'ils n'étaient jamais devenu des amis, du moins travaillaient-ils en se respectant jusqu'au retour de Julia Hamon, fille unique de Martin, ayant terminé ses études dans un pensionnat ultra-chic, et après avoir passé trois ans dans une grande école non moins prestigieuse près de Londres où elle avait obtenu un diplôme de marketing, revenait chez ses parents en attendant de décider de sa vie.

La première rencontre devait décider de leur avenir.

Il avait vingt-huit ans, une réputation d'héritier séduisant et très courtois, un peu réductrice mais pas totalement usurpée, une allure de jeune premier sportif et décontracté ; elle avait vingt-deux ans, grande et mince, une allure de mannequin avec ses cheveux auburn et de merveilleux yeux bleus, qui prenaient une couleur violette sous l'empire de la colère, et comme il devait le constater plus tard, de la passion.

Il se souvenait de ce que lui avait raconté son père : la naissance de Julia avait été dramatique, on avait cru perdre et la mère et l'enfant ; finalement une petite fille était née en bonne santé, mais Judith Hamon ne pourrait plus avoir d'autre enfant.

La rage de Martin avait été, paraît-il, à la hauteur de sa déception.

Il désirait absolument un fils.

Pour cet homme pétri de conceptions d'une autre époque, une fille serait incapable de prendre sa succession, les exemples éclatants de réussites féminines dans de nombreux domaines ne lui inspiraient que suspicion.

Il ne s'était du reste marié que dans le but d'avoir un héritier, et ce rôle ne pouvant plus être rempli par sa femme, il l'ignora à dater de ce jour avec un mépris et une muflerie qui avaient scandalisé toutes leurs relations ; on lui connaissait de nombreuses aventures, il ne faisait d'ailleurs aucun effort pour s'en cacher, et on lui prêtait même la paternité d'enfants, parmi lesquels il aurait eu enfin le fils tant désiré

Il avait superbement ignoré sa fille tout en exigeant pour elle ce qu'il y avait de meilleur ; elle avait ainsi bénéficié de nurses dévouées, de professeurs en tous genre : équitation, musique... Le must étant évidemment sa scolarité dans ce pensionnat réservé aux héritières des familles les plus riches de la jet-set, du monde des affaires et de la finance où sa propre mère avait fait ses études.

Elle était devenue une femme du monde accomplie, mais personne ne la connaissait vraiment, ses séjours dans la superbe propriété de son père avaient été rares et brefs ; en réalité elle avait été dédaignée et ignorée par lui, la mère n'ayant pas son mot à dire.

Adam était jeune à l'époque et il ne se souvenait pas très bien de la jeune fille de cette époque, par contre il n'oublierait jamais le choc ressenti lorsqu'il lui fut présenté lors d'une réception, après son retour à Genève

Il revoyait l'apparition de cette jeune fille, réservée plutôt que timide, paraissant atterrir d'une autre planète tant elle paraissait fraîche et déroutante dans ce milieu où tout le monde jouait un rôle, imposé par les conventions qui régissaient ce milieu clos. Elle qui ne connaissait même pas ses parents en vérité.

Martin l'avait présentée : elle était le portrait de sa mère ; même taille élancée, même chevelure brillante, même élégance, même démarche aérienne et racée

Julia saluait les invités avec une grâce distante ; ce qui avait surpris Adam c'est qu'elle se comportait apparemment de la même façon vis-à-vis de ses parents.

Au fond cela n'avait rien de surprenant : ses parents devaient lui paraître aussi inconnus que les invités, elle avait passé tant d'années loin d'eux et l'ambiance familiale était tout sauf chaleureuse

Judith Hamon avait été trop occupée à faire oublier sa stérilité, elle ressentait comme une tare le fait de ne pouvoir donner à son mari ce fils tant désiré ; elle était loin d'être sotte, et elle avait sans doute compris que Martin ne l'avait épousé que dans ce but, son mari le lui avait d'ailleurs peut-être fait comprendre sans ménagements comme à son habitude, et les humiliations successives dues à ses liaisons, l'avaient rendue instable et malade, elle consultait sans cesse et ne se déplaçait jamais sans sa mallette de médicaments

Elle donnait l'impression d'avoir passé ces vingt-deux ans terrorisée à l'idée d'être officiellement rejetée, ce qui équivalait à une mort lente dans le milieu conformiste et snob dans lequel elle évoluait, et n'avait jamais trouvé le courage de s'opposer si peu que se soit à son mari qu'elle avait épousé par amour en croyant trouver en lui un sentiment identique, les désillusions amères semblaient l'avoir brisée ; d'ailleurs le climat familial était si glacial qu'elle avait accepté sans un mot le placement en pension : rien, à ses yeux, ne pouvait être pire que l'indifférence de son mari envers Julia.

La jeune fille avait du reste passé la plupart de ses vacances dans la famille de sa meilleur amie Antonia Dal Ponte, que tous appelaient Tonie, fille d'un homme d'affaires milanais, qui s'occupait de luxe et de haute couture ; ses boutiques se retrouvaient dans la plupart des grandes villes du monde.

Tonie avait un frère aîné, Carlo, et tous deux ainsi que leurs parents, qui aimaient beaucoup Julia et qui connaissaient ses problèmes familiaux, avaient véritablement tenu

lieu de famille pour l'enfant d'abord puis pour la jeune fille.

Tonie et Julia étaient aussi proches que des sœurs et Julia se sentait chez elle à Milan, ce qu'elle n'avait jamais ressenti dans la résidence élégante et somptueuse de sa propre famille.

Adam en avait assez de cette « réception », malgré lui il guettait l'entrée de Julia, tout en s'en voulant d'être encore sensible à sa présence.

La jeune femme qu'il avait aperçue dans la matinée ne ressemblait plus à celle qu'il avait aimé. Elle était encore plus belle, même s'il n'avait pu voir ses magnifiques yeux bleus cachés par des lunettes noires ; un tailleur de soie noire, création évidente d'un grand couturier, lui donnait plus que jamais une allure de mannequin, et sa démarche, son allure démontraient une assurance et une conscience de son pouvoir qu'il ne lui avait jamais connu

Il ne l'avait plus revu depuis quatre ans, depuis cette nuit où elle avait pris la fuite, alors qu'après s'être avoué leur amour, il allait lui demander d'être sa femme.

La bague faite d'un rubis rouge sang et qui avait appartenu à sa mère était dans sa poche, lorsque le lendemain de cette soirée inoubliable où elle s'était donnée à lui, avec une passion qu'il n'avait connu chez aucune autre femme, il s'était présenté à la demeure des Hamon pour s'entendre dire que mademoiselle Hamon était absente pour une durée indéterminée

Nul ne savait où elle se trouvait, lui avait confirmé son père, en lui conseillant de n'y plus penser... Julia étant sans intérêt !

Adam se souvint que ce jour il avait failli écraser son poing sur la mâchoire de Martin.

Il n'aurait jamais pu s'imaginer ressentir une telle douleur quand il réalisa qu'elle était partie au moment où il pensait atteindre le bonheur, il ne comprenait pas : de quoi

avait-elle eu peur ? Regrettait-elle ce qui s'était passé entre eux ?

Cela faisait un an qu'ils s'étaient rencontrés et à de nombreuses reprises ils avaient participé à des réunions, des soirées, ils faisaient parti du même milieu et des mêmes cercles. Ils s'étaient découvert des goûts communs, mais surtout l'attrance qu'ils ressentaient l'un pour l'autre tenait de la magie : le ciel était plus bleu, le soleil plus chaud lorsqu'ils se trouvaient ensemble.

Très vite la passion devint difficile à maîtriser et la conclusion s'imposait d'elle-même : ils allaient se marier !

Adam sentait que les explications du père de Julia manquaient de sincérité, il mentait, mais toutes ses questions posées restaient sans réponses

— Que vous a-t-elle dit pour justifier ce départ ? La voix d'Adam était coupante

— Elle ne m'a rien dit, elle a laissé un message dans la chambre de sa mère et a disparu sans explications.

— Que disait ce message ?

— Simplement qu'elle avait décidé de partir, qu'il était inutile de l'attendre où de la faire rechercher, et qu'elle donnerait des nouvelles à sa mère

Cette manière de formuler la réponse et le ton embarrassé alarmèrent Adam : il était de plus en plus persuadé qu'il s'était passé quelque chose, de grave probablement, entre Julia et son père.

Celui-ci ne lui répondrait pas s'il posait des questions plus avant, et il risquait de devenir franchement désagréable s'ils continuaient cette conversation ; il pouvait difficilement le traiter de menteur, et pourtant c'était exactement ce qu'il pensait

Il avait fallu des événements extrêmement graves pour que Julia parte ainsi, et l'air de plus en plus gêné de son interlocuteur le lui confirmait

Adam prit sur lui, il respira fort pour calmer la colère qui l'habitait : il était décidé à faire ses propres recherches,

il ne croyait pas un mot de la version entendue, lui savait ce qui les liait, Julia lui ferait signe, il était impossible qu'il en soit autrement ! Ils en riraient bien après, ensemble !

Toutes ses recherches furent vaines : Julia semblait s'être évanouie dans l'espace.

A force d'enquêter il découvrit qu'elle avait pris un vol privé pour Milan et la demeure de Carlo Dal Ponte. Le sentiment de jalousie qu'il avait toujours ressenti vis à vis de ses amis milanais, et en particulier de Carlo, l'avait de nouveau saisi : il savait que c'était stupide, il avait été son premier amant et c'est dans ses bras qu'elle avait découvert la passion. Était-elle tellement pressée d'en faire part à son « ami » et d'en refaire l'expérience ?

Il se savait injuste, mais n'arrivait plus à raisonner, la déception et la douleur étaient trop profondes.

Il ne l'avait plus revue pendant quatre ans, savait qu'elle s'était fait un nom, après avoir repris des études de relations publiques, dans le domaine de la communication et du luxe aux côtés d'Antonia.

Il ressentait depuis un ressentiment profond et un désir de vengeance qu'il n'allait pas tarder à pouvoir assouvir ; Julia ne savait pas ce qui l'attendait, mais lui connaissait la teneur du testament de Martin, celui-ci l'avait tenu au courant car il avait besoin de son entière collaboration pour l'application du plan qu'il avait prévu

L'abandon de la jeune fille avait causé des blessures profondes chez Adam.

Il était devenu cynique, et la mort accidentelle de son père dans un accident de voiture lors d'un voyage d'affaires, l'avait laissé seul à la direction de « Sécurité Futur », meurtri, solitaire et amer. Il ne faisait confiance que difficilement.

Il se savait séduisant et charmeur, mais ses nombreuses conquêtes féminines l'avaient encore confirmé dans une méfiance instinctive ; il était convaincu que l'amour était un piège où l'homme était toujours perdant, en tout cas, lui ne s'y laisserait plus prendre.

Bien sur, il se marierait un jour, il lui faudrait un héritier, mais l'amour n'entrerait pas en compte !

Il but une gorgée en attendant que cette réunion se termine et que l'on passe enfin aux choses sérieuses : à savoir la lecture du testament de Martin et à ce qui en résulterait

Il prendrait son temps mais il obtiendrait les réponses à cette question : POURQUOI ? Pourquoi l'avait-elle quitté ? Pourquoi avait-elle piétiné les sentiments qui les unissaient ? Pourquoi cet abandon ? POURQUOI ?

Julia sortait de la chambre de sa mère où elle avait tenté de la consoler, sans beaucoup de succès

Elle était surprise de l'intensité de son chagrin. Son père n'avait pas été meilleur mari que bon père. Elle était au courant depuis longtemps de ses aventures et du manque absolu de tendresse et de respect qu'il avait manifesté envers son épouse

Elle avançait dans le couloir recouvert d'une moquette épaisse qui étouffait le bruit de ses pas, comme lors de cette nuit inoubliable, quatre ans auparavant

Passant devant le grand miroir biseauté qui avait toujours orné le mur, elle aperçu son reflet, s'arrêta et fixa son image. Elle ne reconnaissait pas dans cette femme grande, svelte et d'allure assurée, la pitoyable jeune fille, brisée par le chagrin et la honte, qui avait décidé de quitter à jamais cette demeure.

Elle n'avait même pas imaginé, à l'époque que le décès de son père l'obligerait à y revenir ; il lui avait toujours paru immortel, l'annonce de sa mort deux jours plus tôt qui lui avait été transmise à Milan l'avait autant surprise que choquée :

Martin Hamon était finalement comme n'importe qui : mortel !

Elle fixait l'image dans la glace, celle-ci se brouilla et elle se revit à vingt-trois ans, effondrée et en larmes. Elle avait téléphoné à Tonie sur son portable, son amie, sa sœur, qui affolée devant son désespoir avait appelé Carlo à l'aide.

Il avait eu du mal à comprendre ce qu'elle bredouillait entre deux sanglots, mais avait décidé que le plus urgent consistait à la mettre à l'abri le temps qu'elle se calme et

de savoir de quoi il s'agissait. Hélas il connaissait son père et craignait qu'il y ait eu un différent entre eux

Il ne pouvait pas faire grand-chose tant qu'elle était en Suisse. Il lui proposa donc de venir séjourner chez eux quelques temps, un moment de paix et de tranquillité, pour lui permettre d'y voir clair, ce n'était sûrement pas si grave...

— Ce n'est pas très loin, mais il faudrait mieux que tu attendes un peu d'être moins bouleversée, lui dit-il gentiment ; dors un peu...

— Il faut que je parte tout de suite ! Il m'est impossible de rester ici !

Julia se souvenait encore qu'elle était presque hystérique en répondant, il avait du le comprendre car il avait aussitôt pris les mesures nécessaires pour qu'elle puisse les rejoindre le plus rapidement possible.

— Oui, elle était sûre de pouvoir conduire, oui elle serait prudente, oui elle laisserait un message à sa mère...

Carlo avait alors pris les choses en main, et avec l'efficacité qu'elle lui avait toujours connu, avait réglé le problème

Il avait contacté le correspondant permanent de leur société à Genève, elle devait se rendre à l'aéroport international, dans la zone réservée aux vols privés et s'adresser à David Devos qui la prendrait en charge, il s'occuperait de sa voiture et l'installerait dans un jet de la société.

Il lui proposa d'attendre encore un peu, mais capitula devant le désespoir de la jeune fille, craignant un geste inconsidéré.

— Oui, oui, elle serait prudente... oui elle se sentait capable de conduire pour un si court trajet... oui elle laisserait un mot d'explication à sa mère, elle ne voulait surtout pas que l'on lance des recherches...

Elle avait suivi à la lettre les consignes de ses amis et après avoir pleuré durant tout le trajet, avait retrouvé la

chaleur et la tendresse de ceux qu'elle avait toujours considéré comme sa vraie famille.

Le temps avait passé, elle parlait assez régulièrement avec sa mère, n'avait jamais demandé des nouvelles de son père, et Judith n'avait jamais prononcé son nom

La douleur et l'amertume s'étaient estompées, elle avait repris confiance, était de nouveau capable de rire, de s'amuser et de flirter.

Personne n'avait pris la place d'Adam dans son cœur et elle ne le voulait surtout pas : l'amour faisait trop mal, elle avait décidé de plus jamais ressentir une telle douleur.

Bref, elle avait survécu, mais la blessure n'était pas cicatrisée

Sa victoire avait eu le goût des larmes.

Le bruit d'une porte que l'on refermait la tira de l'état de transe dans lequel elle se trouvait. Elle reprit conscience en voyant son image dans le miroir.

Elle n'était plus cette jeune fille ravagée de chagrin.

Ces années passées, entourée d'affection et d'amitié lui avaient donné assurance et sang froid, elle avait surtout appris à « se » faire confiance. Elle avait maintenant l'habitude de côtoyer des clients venus d'horizons très variés, de défendre ses opinions, de traiter des contrats.

La proximité de la famille Dal Ponte, si chaleureuse, lui avait fait découvrir le bonheur de ne plus être seule et de savoir pouvoir compter sur des proches qui l'aimaient.

Elle avait aperçu Adam dans l'assistance ce matin. Il était encore plus séduisant que dans son souvenir, son visage viril était plus dur et l'air cynique qui ne le quittait pas lui donnait un charme sombre qui devait paraître irrésistible à ses nombreuses conquêtes, elle n'en doutait pas.